



Ottawa, Canada.

Le premier Festival international de la Jeunesse francophone: un grand succès!, 1

Nouvel Orateur à la Chambre, 2

Congrès mondial de la sociologie, 2

Nominations au sein de l'Ordre du Canada, 2

Résultats de l'enquête nationale sur la sécurité routière, 2

Don de 14 boeufs musqués à l'URSS, 3

Dispositif de communication pour invalides, 3

Entretiens Inde-Canada sur la coopération nucléaire, 4

Îles artificielles pour l'exploration de la mer de Beaufort, 4

L'Abbaye de Westminster rend hommage au premier des premiers ministres du Canada, 5

Don d'ouvrages du Venezuela, 5

La population active, juillet 1974, 6

Aide aux victimes de la sécheresse, 6

Les échanges culturels d'universitaires, 6

Fusionnement de deux compagnies, 6

Le premier Festival international de la Jeunesse francophone: un grand succès!

Le premier Festival international de la Jeunesse francophone, qui s'est tenu à Québec du 13 au 24 août, s'est terminé comme il avait commencé: en musique. Et pour ce dernier spectacle qui unissait les instrumentalistes africains aux instrumentalistes québécois dans un concert inusité, fait de compositions nées de la rencontre d'artistes venus de tous les horizons, l'enthousiasme a été le maître-mot comme pour toutes les autres manifestations.

Pendant douze jours, quelque 1,800 délégués des 26 pays de l'Agence de coopération culturelle et technique ont célébré le lien qui les unissait au-delà de toutes les disparités raciales, culturelles et politiques: la langue française. Non que tous les spectacles aient eu lieu en français; il y eut des représentations en arabe, des chansons interprétées en vietnamien et en diverses langues africaines. Mais cette diversité ne distraignait pas de l'unité de la francophonie, elle ne faisait que l'enrichir.

Peut-être plus encore que les spectacles, le Village des arts a été pour les délégués et la population québécoise, le noyau du Festival. Dans les

divers pavillons — pavillons du cuir, du bois, de la vannerie, du tissage, des métaux, des artisans de quatre continents ont prouvé que la qualité, en matière artisanale, n'est pas l'apanage d'un seul peuple.

Le volet sportif où l'athlétisme, le parachutisme et le volley-ball se partageaient la vedette, sans compter les spectacles de lutte traditionnelle qui ont été une révélation, ont attiré une foule curieuse et considérable. La Société d'Accueil, compagnie indépendante chargée de l'organisation du Festival, a estimé qu'en tout, près d'un million de personnes ont assisté aux 692 activités de la Super Franco Fête.

Un bilan positif

Certes tous ne se révélèrent pas également satisfaits. Le retrait de la pièce *Les Nègres*, montée par Claude Regy (France) avec la participation de 19 acteurs de pays différents, a causé des remous, tout comme la décision du Dahomey de se retirer des manifestations du Festival lorsque la programmation de son spectacle a été différée. Mais le bilan de la Super Franco Fête



Une scène d'un des spectacles présentés au Festival.

n'en demeure pas moins positif. Des amitiés sont nées, des liens se sont noués, des êtres de cultures diverses ont appris à se connaître.

Lorsque, à la cérémonie de clôture du Festival, M. Richard Drouin, président de la Société d'Accueil, a remis le drapeau du festival à M. Dankoulodo Dan Dicko, secrétaire général de l'Agence de coopération culturelle et technique, la tristesse était de la partie. Le public, que M. Dan Dicko a félicité d'avoir si bien participé à la Fête, se résignait mal à la voir se terminer.

Mais il y a une consolation. Un deuxième Festival international de la Jeunesse francophone aura lieu. Il ne reste qu'à en déterminer l'endroit (Abidjan? Bruxelles?) et la date (1977?). La Super Franco Fête continuera d'ici là de vivre dans la mémoire des Québécois et de tous ceux qui sont venus se joindre à eux pour célébrer la francophonie.

Nouvel Orateur à la Chambre

Le premier ministre a annoncé son intention de proposer, lors de l'ouverture de la prochaine session le 30 septembre, la candidature de M. James A. Jerome au poste d'Orateur de la Chambre des communes.

M. James A. Jerome qui remplacera M. Lucien Lamoureux, récemment nommé ambassadeur en Belgique et au Luxembourg, représente la circonscription de Sudbury depuis son élection à la Chambre des communes en 1968.

Après avoir occupé le poste de secrétaire parlementaire du président du Conseil privé, au cours de la vingt-huitième Législature, il agit ensuite comme président du Comité permanent de la justice et des questions juridiques durant la vingt-neuvième.

Congrès mondial de la sociologie

"Science et révolution", tel était le thème principal du huitième Congrès mondial de la sociologie (le premier à être tenu au Canada) qui a réuni à Toronto, du 19 au 24 août, plusieurs milliers de délégués provenant de 70 pays. Les congrès précédents, qui ont eu lieu tous les quatre ans, se sont tenus à Amsterdam, Evian, Milan,

Washington et Varna.

Le gouvernement de l'Ontario a reçu les principaux délégués à un dîner, et le Conseil du Toronto métropolitain a offert une réception à l'intention de tous les délégués.

Les thèmes de 77 ateliers de travail du Congrès comprenaient la jeunesse, la vieillesse, les logements subventionnés, l'éducation, les rôles dévolus aux deux sexes et les services de santé.

Parmi les sociologues de réputation internationale qui dirigeaient ces ateliers, mentionnons MM. S.M. Lipset (É.-U.), T.B. Bottomore (Grande-Bretagne), Alain Touraine (France), K. Tsurumi (Japon), G.V. Osipov (URSS) et Ralf Dahrendorf (Allemagne).

Les ateliers de travail avaient été conçus principalement à l'intention des sociologues professionnels et des étudiants, mais certains administrateurs des secteurs public et privé, de même que des représentants d'organismes de service social et d'associations bénévoles ont assisté aux séances qui touchaient leur champ d'activité.

Le Congrès était organisé conjointement par l'Université de Toronto et l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie. La plupart des réunions ont eu lieu sur le campus, où les délégués bénéficiaient d'un centre d'accueil, de services de traduction, et même d'un pub où des spectacles étaient présentés.

Nominations au sein de l'Ordre du Canada

Le gouverneur général du Canada, M. Jules Léger, annonçait récemment la nomination de 64 Canadiens au sein de l'Ordre du Canada. Se sont vu notamment décerner cet honneur, M. Gérald Fauteux, ancien juge en chef de la Cour suprême, le cardinal G.B. Flahiff, archevêque catholique de Winnipeg, M. Norman MacMillan, ancien président-directeur général des Chemins de fer Nationaux du Canada, M. Louis Quilico, chanteur d'opéra, et M. Joseph Sedgwick, avocat bien connu et membre de la Commission royale chargée de la révision du Code criminel au cours des années cinquante. Ces personnes ont reçu le titre le plus élevé, soit celui de Compagnons de l'Ordre.

Résultats de l'enquête nationale sur la sécurité routière

Après avoir pris connaissance des résultats préliminaires de l'Enquête nationale sur la sécurité routière qui a été effectuée par les équipes stationnées aux endroits les plus achalandés dans huit provinces entre le 17 avril et le 15 juin, le ministre des Transports, M. Jean Marchand, s'est dit préoccupé par la gravité permanente du problème de la conduite en état d'ébriété au Canada.

Les résultats préliminaires de l'enquête, qui a été menée entre 22 h et 3 h du mercredi au samedi de chaque semaine, ont révélé que le quart des conducteurs ayant fourni un échantillon d'haleine avait consommé de l'alcool, et que le tiers de ces conducteurs avait un taux d'alcoolémie égal ou supérieure à la limite légale de .08 p. cent. Cela signifie qu'au cours de la période d'enquête, un conducteur sur douze était de d'ébriété aux yeux de la loi.

On a aussi recueilli des données que son taux d'utilisation par les conducteurs était de 13 p. cent pour la ceinture sous abdominale et de 8 p. cent dans le cas des ceintures sous-abdominale et baudrier.

Quatre-vingt-treize p. cent des 7,013 conducteurs interrogés ont accepté de répondre à un questionnaire et de donner un échantillon d'haleine.

Les objectifs de l'enquête étaient:

- a) de déterminer la gravité du problème de la conduite en état d'ébriété au Canada;
- b) de créer une base de données objectives afin de mieux interpréter les changements qui pourraient se produire au niveau du comportement engendré par le conducteur en état d'ébriété.
- c) de comparer l'efficacité de divers programmes de prévention.

Plusieurs pays membres de l'OTAN, préoccupés par le nombre croissant d'accidents de la route attribuables à l'alcool dans leur pays, ont approuvé ces objectifs de même que les principes et la méthode de l'enquête.

Les experts qui s'intéressent au problème de la conduite en état d'ébriété se réuniront lors de la sixième Conférence sur l'alcool, les drogues et la sécurité routière, qui aura lieu à Toronto du 8 au 13 septembre, afin de discuter des résultats de l'enquête et de problèmes connexes.

Don de 14 boeufs musqués à l'URSS

Lorsque les longues nuits hivernales envelopperont le Grand Nord, quatorze boeufs musqués du Canada seront dirigés vers un nouvel habitat dans l'Arctique soviétique.

M. Judd Buchanan, ministre des Affaires indiennes et du Nord, a annoncé que les gouvernements du Canada et des Territoires du Nord-Ouest donneront les boeufs musqués à l'URSS, afin de l'aider à repeupler l'Arctique soviétique de ces rudes animaux.

M. Buchanan a mentionné que ce don marque l'esprit de collaboration qui unit nos deux pays en tant que voisins circumpolaires, notamment dans le domaine de la science arctique.

D'après l'étude des fossiles qui ont été trouvés, il semble que les boeufs musqués seraient passés de l'Asie à l'Amérique du Nord il y a quelque 90,000 ans. Aujourd'hui cependant, les seules populations aborigènes de boeufs musqués sont confinées dans l'Arctique canadien et au Groenland. Quelques troupeaux de boeufs musqués ont récemment été introduits en Alaska.

La réintroduction du boeuf musqué en Sibérie est considérée comme une mesure positive prise en vue de protéger cette espèce faunique unique en son genre et à la maintenir dans son habitat naturel.

Les espèces de l'ancien monde se sont éteintes en Europe à la suite de la disparition des glaciers continentaux, mais certaines données portent à croire que le boeuf musqué existait encore en Sibérie il y a 2,000 ans.



Photographie de boeufs musqués, tirée du film *Islands of the Frozen Sea*, une production de l'ONF.

Aujourd'hui, le Canada compte une forte population de boeufs musqués répartie en troupeaux dont la plupart peuplent les îles de l'Arctique. Les plus gros troupeaux se trouvent dans les îles Ellesmere, Melville et Banks et comprennent respectivement 4,000, 3,000 et 4,000 têtes.

Le troupeau destiné à l'Union soviétique se composera de jeunes animaux mâles et femelles. Il sera rassemblé par la Direction de la chasse des Territoires du Nord-Ouest, avec l'aide du Service canadien de la faune. Les animaux seront expédiés directement du Canada à l'URSS par avion, et c'est l'Union soviétique qui verra à prendre les dispositions nécessaires à cette

fin. Deux biologistes canadiens accompagneront les animaux, au moins jusqu'à Moscou.

Les autorités soviétiques ont déclaré que la destination finale du troupeau pourrait être la presqu'île de Taimyr, située sur la côte de la Sibérie. Les habitants de cette région, appelés Dolganes et Nentsy, ont un mode de vie assez semblable à celui des Inuit du Canada.

Les Inuit de Sachs Harbour qui participeront au rassemblement des animaux dans l'île Banks (T. N.-O.), sont bien au courant de la demande de l'URSS et ils sont désireux de contribuer à rétablir l'élevage des ovibos dans une autre région de l'Arctique.

Dispositif de communication pour invalides

Des scientifiques de l'Université Queen's à Kingston (Ontario) ont mis au point un appareil qui interprète les mouvements oculaires et permet aux personnes atteintes d'invalidités graves de dactylographier et de communiquer avec un ordinateur. Cet appareil est l'un des nombreux dispositifs électroniques mis au point par l'Unité d'ingénierie biomédicale de l'Université Queen's.

Selon le professeur Denis Lywood, directeur de cette Unité, l'intérêt de ce dispositif de communication par

lecture des mouvements oculaires est qu'il fournit aux grands invalides, pourvu qu'ils soient suffisamment motivés, un moyen de communication rapide avec l'ordinateur par l'intermédiaire d'un terminal à distance. Ce système peut aussi être utilisé pour taper à une vitesse relativement élevée avec une machine à écrire électrique ordinaire.

Grâce à une bourse de 9,200 dollars offerte par la société IBM Canada Limitée, le professeur Lywood, physicien, et M. Jiri Vasa, électrotechnicien, ont perfectionné une méthode qui, en mesurant les mouvements oculaires, actionne les touches d'une machine à

écrire.

L'appareil en question est enfermé dans une "chambre noire" qui est dotée d'une ouverture par laquelle l'utilisateur peut passer la tête.

Il fonctionne comme suit:

1) Les lettres de l'alphabet, les chiffres, les symboles, les signes de ponctuation et les autres caractères qui représentent des opérations propres à la machine à écrire comme la marche arrière et le retour du chariot sont disposés à l'intérieur de la "chambre noire".

2) L'utilisateur regarde le caractère voulu et une cellule photo-électrique de l'appareil détermine, d'après la posi-



Le professeur Denis Lywood (debout) et M. Jiri Vasa, de l'Unité d'ingénierie biomédicale de l'Université Queen's, près de l'appareil qui interprète les mouvements oculaires et permet aux invalides de communiquer avec un ordinateur.

tion de l'oeil, la touche que l'utilisateur regarde.

3) Un voyant placé à côté de chaque touche s'allume afin de permettre à l'utilisateur de contrôler l'exactitude de l'appareil.

4) L'utilisateur actionne la machine à écrire ou le terminal en soufflant dans

un tube spécial qui ressemble à une paille.

Cette opération peut être complétée à une vitesse telle qu'un usager habitué peut taper de 20 à 30 mots à la minute.

La méthode permettant au dispositif de communication par lecture des mouvements oculaires d'identifier les touches sur lesquelles l'utilisateur fixe son regard se fonde sur le principe de la réflexion différentielle des ondes lumineuses qu'émettent l'iris et la sclérotique.

M. Vasa souligne que la facilité, la précision et la vitesse d'utilisation sont les principaux critères qu'ont retenus les concepteurs.

De petits solénoïdes placés sur le clavier actionnent les touches d'un terminal IBM 2741 ou d'une machine à écrire Selectric qui ont déjà servi pour d'autres appareils conçus dans cette série. La machine Selectric a été choisie parce qu'elle permet d'utiliser une bande de papier continue et parce que sa tête d'impression amovible permet de changer rapidement de caractères et même d'utiliser des têtes qui comportent des symboles mathématiques.

Comme il n'est pas nécessaire de changer de terminal ou de machine à écrire, ces appareils peuvent également servir à des personnes ne souffrant d'aucune invalidité.

Entretiens Inde-Canada sur la coopération nucléaire

Un communiqué du 2 août émis conjointement par les Gouvernements du Canada et de l'Inde déclarait que les entretiens Inde-Canada tenus à Ottawa du 29 au 31 juillet étaient la continuation des consultations bilatérales, qui s'étaient déroulées à New Delhi en novembre 1973, et faisaient suite à l'invitation que le premier ministre du Canada avait faite au premier ministre de l'Inde.

La délégation indienne était dirigée par M. Kewal Singh, secrétaire des Affaires étrangères (sous-ministre), ministre des Affaires extérieures, secondé par M. U. Bajpai, haut-commissaire de l'Inde à Ottawa. Outre ses entretiens avec M. A.E. Ritchie, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et M. Paul Gérin-Lajoie, président de l'ACDI, M. Kewal Singh a rencontré le premier ministre, M. Trudeau, le secrétaire d'État aux

Affaires extérieures, d'alors M. Mitchell Sharp, et le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Alastair Gillespie.

Bien qu'on ait eu des échanges utiles sur les priorités du développement économique de l'Inde et sa réaction aux énormes problèmes créés par la hausse mondiale des prix de l'énergie, des engrais et des vivres, les discussions ont surtout porté sur les arrangements de coopération nucléaire et sur la différence d'attitude des deux gouvernements envers l'utilisation des explosions nucléaires à des fins pacifiques.

On s'est employé, durant les réunions, à explorer les divergences afin d'arriver à un terrain d'entente sur lequel la coopération pourrait se fonder à l'avenir. Certains des points qu'il a fallu aborder ne se prêtaient guère à une solution rapide et la première série de

réunions devrait donc être considérée comme exploratoire et comme un premier pas dans la voie menant à une entente. Les deux parties se sont déclarées satisfaites que les échanges de vues sur ces questions difficiles se soient déroulés dans une atmosphère franche et amicale.

Les discussions ont clairement révélé que le Canada et l'Inde se préoccupent vivement des conséquences néfastes de la prolifération des armes nucléaires, tant sous la forme d'un accroissement des arsenaux nucléaires par les puissances nucléaires actuelles que sous celle de l'acquisition d'armes nucléaires par les autres États. Les deux pays comptent participer activement aux discussions internationales concernant la non-prolifération des armements nucléaires.

A la lumière de ces discussions, on prévoit la tenue d'une réunion subséquente.

Le Canada a exprimé l'espoir que l'Inde contribue au succès des efforts déployés sur la scène internationale en vue de consolider et d'améliorer les perspectives de non-prolifération en s'abstenant, jusqu'après 1975, de tout autre essai, du moins tant que la Conférence en vue de réviser les clauses du Traité sur la non-prolifération n'aura pas été tenue et que les gouvernements n'auront pas eu l'occasion d'en examiner et d'en appliquer les recommandations.

En ce qui concerne la coopération au développement, le Canada maintient sa décision antérieure de suspendre sa coopération dans le domaine nucléaire pour concentrer son aide, au cours de la présente année, dans ceux de l'agriculture et de l'alimentation.

Îles artificielles pour l'exploration de la mer de Beaufort

Près d'une douzaine de plates-formes seront construites dans les eaux peu profondes de la mer de Beaufort en 1974-1975, afin de permettre des travaux de prospection d'une ampleur extraordinaire. On y mettra en application des techniques mises au point il y a deux ans pour faciliter l'exploration des gisements pétrolières dans l'Arctique. Actuellement, on procède à la construction de cinq îles artificielles en se basant sur l'expérience acquise l'année dernière lors de la constructi-

et de la mise en service de trois plates-formes semblables; le projet a été conçu par la société *Imperial Oil Ltd.*, de Toronto.

Imperial Oil construira trois des plates-formes faites de gravier et de boue, et *Sun Oil Co. Ltd.*, de Calgary, les deux autres; les travaux se feront en vertu de sous-contrats conclus l'un après l'autre avec les titulaires des permis.

La mer de Beaufort est reconnue comme étant la région d'exploration la plus prometteuse du Grand Nord canadien. En venant s'ajouter au pétrole brut et au gaz naturel trouvés dans le delta du fleuve Mackenzie, de nouvelles découvertes pourraient, au dire des spécialistes, apporter à cette région plus que le minimum requis pour assurer l'exploitation commerciale en quelques années.

L'Abbaye de Westminster rend hommage au premier des premiers ministres du Canada

La mémoire du premier des premiers ministres du Canada, sir John A. Macdonald, d'origine écossaise, a été honorée à l'abbaye de Westminster de Londres le 1er juillet, alors qu'une plaque de bronze révélant sa nomination à la Grand' Croix de la Chevalerie du Très Honorable Ordre du Bain fut dévoilée dans la chapelle d'Henri VII. On comptait parmi l'assistance à cette cérémonie une délégation

d'Ottawa dirigée par Madame Muriel Fergusson, première femme présidente du Sénat canadien, et M. Lucien Lamoureux, dernier président sortant de la Chambre des communes du Canada et maintenant ambassadeur du Canada en Belgique et au Luxembourg.

Madame Fergusson fit la lecture durant la cérémonie, M. Lamoureux fit le panégyrique, et la plaque, de format 7½ sur 5 pouces, fut dévoilée par le haut commissaire du Canada en Grande-Bretagne, M. J.H. Warren.

C'est le 1er juillet 1867 — voici 107 ans — que le Canada devint un dominion indépendant en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, décrété par le Parlement de Westminster, et sir John, le premier des premiers ministres du nouveau dominion. La cérémonie de l'abbaye s'inspirait des événements de cette même année. Sir John avait été fait chevalier commandeur du Bain en 1867 et promu Grand' Croix en 1884.

L'un des responsables de cette attention à sir John est un autre Canadien, le docteur Conrad Swan, héraut d'armes d'York, de Duncan sur l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique. C'est le seul sujet non britannique que le collège ait accueilli au cours des 450 années de son histoire, et c'est aussi le généalogiste de l'Ordre du Bain.

Traditions de l'Ordre
Traditionnellement, on attribuait, pour la durée de sa vie, à chaque Grand'

Croix chevalier, une stalle dans la chapelle de l'abbaye de Westminster, réservée à l'Ordre. Cette coutume remontait à 1725, quand l'Ordre fut créé par George Ier, et dura jusqu'en 1812. On créa alors tant de chevaliers durant les guerres napoléoniennes qu'il n'y eut plus assez de stalles et la cérémonie d'Installation fut abandonnée jusqu'en 1913, date à laquelle le roi George V la rétablit.

Selon la tradition de l'Installation, quand un chevalier mourait, sa bannière était enlevée et sa stalle donnée à un autre, mais on laissait ses armoiries fixées à l'arrière de la stalle pour la postérité. Étant donné que du vivant de sir John, qui mourut à Ottawa en 1891, on ne donnait pas de stalle aux chevaliers, ceci explique pourquoi il n'a pas eu de plaque dans l'abbaye jusqu'à maintenant.

C'est dans le cadre des activités de la Commission des études canadiennes, établie avec le concours du Conseil du Canada en 1972 par l'Association des universités et collèges du Canada, que l'on remarqua, pour la première fois, qu'il n'y avait pas de plaque au nom de sir John. L'affaire fut prise en main par le docteur Swan.

"Il apparut tout à fait légitime qu'on devait rendre hommage d'une certaine façon, dans la chapelle de l'Ordre, à un Canadien aussi remarquable, le seul à avoir été tellement honoré par l'Ordre." Tels étaient les propos tenus récemment lors d'une entrevue avec le docteur Swan.

Don d'ouvrages du Venezuela

L'ambassadeur du Venezuela au Canada, M. Jesus Carbonell, a récemment offert une collection de livres à l'Université Carleton d'Ottawa. Les ouvrages, publiés sous les auspices de la Universidad Central de Venezuela, constituent un don de cette institution à l'Université Carleton, à la suite de dispositions prises avec M. Miguel Angel Giella, professeur adjoint d'espagnol au Collège St-Patrick. Le professeur Urello a donné un cours au Venezuela l'été dernier. Ci-contre, de gauche à droite, M. H.G. Briggs, bibliothécaire de l'Université, M. Ross Larson, professeur adjoint d'espagnol, M. Jesus Carbonell, ambassadeur du Venezuela, et M. A.T. Tolley, professeur d'anglais.



La population active, juillet 1974

Selon les estimations pour la semaine terminée le 20 juillet, le niveau de l'emploi désaisonnalisé se situait à 9,165,000 personnes, soit une hausse importante de 69,000 personnes par rapport à juin. L'emploi à plein temps a augmenté de 133,000 pour atteindre 8,073,000 emplois, alors que l'emploi à temps partiel a diminué de 65,000 pour se fixer à 1,108,000 travailleurs.

Le niveau de chômage désaisonnalisé a augmenté de 27,000 pour atteindre 492,000 chômeurs à la suite d'une baisse importante enregistrée en juin (66,000). Ceci augmenta le taux de chômage désaisonnalisé pour l'ensemble du pays de 0.2 à 5.1 par rapport au niveau de juin. Chez les personnes de 25 ans et plus le taux de chômage est demeuré à 3.6, alors que chez les personnes de 14 à 24 ans il a augmenté de 0.6 pour atteindre 9.0.

Après avoir affiché des baisses deux mois consécutifs, le taux d'activité national désaisonnalisé a augmenté de 0.3 pour atteindre 58.1 en juillet. Le taux chez les personnes de 14 à 24 ans a augmenté de 1.0 pour atteindre 55.1, mais chez les personnes de 25 ans et plus, le taux d'activité n'a pour ainsi dire pas varié.

Aide aux victimes de la sécheresse

Deux Canadiens ont récemment fait d'importantes contributions personnelles pour aider à soulager les populations d'Afrique touchées par la sécheresse.

Un Montréalais, qui désire garder l'anonymat, a offert 100,000 dollars, probablement la plus importante contribution individuelle à avoir été faite, à la campagne pour le Sahel et l'Éthio-

pie. Un représentant d'une société de fiduciaire a remis le chèque à la Croix-Rouge canadienne au début de mai. Le donateur, ému par les compte rendus de la famine présentés dans les médias, a exprimé l'espoir que son geste attirerait l'attention d'autres Canadiens et les amènerait à réagir. L'argent a été remis à la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et sera utilisé pour fournir et distribuer de la nourriture, du lait en poudre et des médicaments. D'autre part, un volontaire de la Croix-Rouge canadienne, M. Ron Feist, 24 ans, a mis sur pied un moyen de transport original pour apporter du grain et des provisions dans les régions de l'Éthiopie où les camions ne peuvent se rendre. Quelque 700 chameaux ont été embauchés pour transporter le grain, envoyé par le Canada et d'autres pays, dans la province de Wollo où des milliers d'hommes meurent de faim. La Croix-Rouge entend utiliser la même méthode dans d'autres pays.

Les échanges culturels d'universitaires

Grâce à des subventions octroyées par le Gouvernement du Canada, quinze universités canadiennes accueilleront un total de quarante-six universitaires de l'Europe et de l'Amérique latine au cours de l'année 1974-1975. Les pays représentés sont l'Argentine, la Belgique, le Brésil, la France, l'Italie, les Pays-Bas, la République fédérale d'Allemagne et la Suisse.

Les subventions, dont le total s'établit à 100,000 dollars, sont accordées en vertu de programmes d'échanges culturels mis en oeuvre par le Conseil des Arts du Canada pour le compte du ministère des Affaires extérieures. Les accords culturels du Canada avec les pays étrangers pourvoient aussi à des visites d'universitaires canadiens dans les pays mentionnés.

Au cours de leur séjour au Canada, les universitaires donnent des conférences et dirigent des séances d'étude à l'intention des étudiants, des professeurs et du public. Ils sont accueillis dans les universités suivantes: Alberta, Carleton, Colombie-Britannique, Dalhousie, Laval, Manitoba, McGill, Moncton, Montréal, Ottawa, Québec (à Québec), Sherbrooke, Toronto, Western Ontario et Windsor.

Fusionnement de deux compagnies

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Alastair Gillespie, a annoncé, conformément à la vérification des avantages appréciables apportés au Canada tels qu'énoncés dans la Loi sur l'examen de l'investissement étranger, le gouvernement a permis à *Delaware Brunswick Corporation* de présenter une demande d'acquisition du contrôle d'*Ozite Corporation of Canada Ltd.*

Delaware Brunswick Corporation est une filiale à part entière de *Brunswick Corporation* de Skokie, Illinois (É.-U.). *Ozite Corporation of Canada Ltd* est une filiale à part entière d'*Ozite Corporation* de Libertyville, Illinois.

Ozite fabrique des couvre-planchers à Saint-Jean (Québec), et engage environ 250 personnes. La fabrication de *Brunswick* est plus diversifiée et destinée au monde entier; ses produits se partagent entre les domaines de la technique, de la médecine et des loisirs. Au Canada, une filiale de *Brunswick* fabrique des moteurs marins hors-bord.

En procédant à l'évaluation des avantages pour le Canada, le gouvernement a tenu compte des engagements pris par *Delaware Brunswick* relativement à la conduite future des affaires d'*Ozite* du Canada, dont: dépenses d'immobilisations supplémentaires afin d'accroître sensiblement la capacité de production d'*Ozite* du Canada, résultant en des accroissements du volume des ventes de la compagnie, du nombre des emplois et des achats de matériaux au Canada; les profits canadiens seront réinvestis au Canada; le conseil d'administration de cinq membres d'*Ozite* du Canada, qui est actuellement composé de cinq citoyens américains, comprendra trois citoyens canadiens; les exportations actuellement inexistantes, chez *Ozite* du Canada seront encouragées d'une façon positive, sans restriction aucune relativement au pays.

Correction

L'exposition des trésors archéologiques de la Chine en montre au *Royal Ontario Museum* de Toronto dont nous avons parlé dans le No 34 (page 2, deuxième paragraphe) aurait dû s'intituler: "Exposition des découvertes archéologiques de la République populaire de Chine".

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'Information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa, K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence avec indication de source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, sera communiquée sur demande.

This publication is also available in English under the title *Canada Weekly*. Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título *Noticiero de Canadá*.

Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel *Profil Kanada*.